

Le Livre de Daniel - Numéro cent onze

Lever le voile sur la signification prophétique d'Abubakar dans le premier malheur de l'Apocalypse

Jeff Pippenger

2024-03-02

Dans l'histoire prophétique du premier malheur, le chef qui succéda à Mohammed était Abu Bakr Abdullah ibn Abi Quhafa, le beau-père de Mohammed. Nous l'appellerons Abubakar. Lui et Mohammed sont tous deux mentionnés dans les quatre premiers versets. Abubakar fut le premier dirigeant islamique après Mohammed, et l'histoire rapporte un ordre qu'il donna à ses soldats, qui est représenté au verset quatre du chapitre neuf de l'Apocalypse. Cet ordre représente le processus de scellement qui commença à l'arrivée du troisième malheur, lequel était aussi la septième trompette et l'arrivée du troisième ange.

Et le cinquième ange sonna, et je vis une étoile tomber du ciel sur la terre; et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée. Et il ouvrit le puits de l'abîme; et il s'éleva du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis à cause de la fumée du puits. Et de la fumée sortirent des sauterelles sur la terre; et un pouvoir leur fut donné, comme les scorpions de la terre ont du pouvoir. Et il leur fut commandé de ne pas faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune chose verte, ni à aucun arbre; mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur le front. Apocalypse 9:1-4.

L'« étoile » qui tomba du ciel était Mohammed, qui commença son ministère en l'an 606. On lui donna une « clé » qui devait « ouvrir » le « puits de l'abîme », permettant à la « fumée » d'obscurcir le « soleil et l'air », et faisant sortir des « sauterelles » auxquelles fut donnée une « puissance » semblable à celle des « scorpions ». La clé fut une bataille militaire qui affaiblit la force militaire des Romains, permettant ainsi l'essor de la guerre menée par l'islam. Le puits de l'abîme est un symbole de l'Arabie, le berceau de l'islam, et la fumée représentait la fausse religion de l'islam qui devait se répandre sur la terre et s'emparer des mêmes régions qui seraient envahies par les nuées de sauterelles qui balaient l'Afrique du Nord, le sud de l'Europe et l'Arabie. Les sauterelles sont un symbole de l'islam, et la puissance représente prophétiquement la puissance militaire. Leur puissance devait être comme celle des scorpions, qui frappent à l'improviste. Uriah Smith déclare :

Une étoile tomba du ciel sur la terre ; et la clé du puits sans fond lui fut donnée.

Alors que le monarque perse contemplait les merveilles de son art et de sa puissance, il reçut une épître d'un obscur citoyen de La Mecque, l'invitant à reconnaître Mohammed comme l'apôtre de Dieu. Il rejeta l'invitation et déchira l'épître. « C'est ainsi, s'écria le prophète arabe, que Dieu déchirera le royaume et rejettera la supplication de Chosroès. » Placé au bord de ces deux empires de l'Orient, Mohammed observait avec une joie secrète les progrès de leur destruction mutuelle ; et, au milieu des triomphes perses, il osa prédire qu'avant que bien des années se fussent écoulées, la victoire reviendrait de nouveau aux bannières des Romains. « À

l'époque où l'on dit que cette prédiction fut prononcée, aucune prophétie ne pouvait être plus éloignée de son accomplissement, puisque les douze premières années d'Héraclius annonçaient la dissolution prochaine de l'empire. » ..

Chosroès subjuga la possession romaine [en] Asie et en Afrique. Et 'l'empire romain', à cette époque, 'était réduit aux murailles de Constantinople, avec le reste de la Grèce, de l'Italie et de l'Afrique, et quelques villes maritimes, de Tyr à Trébizonde, de la côte asiatique. L'expérience de six années finit par convaincre le monarque perse de renoncer à la conquête de Constantinople et de fixer le tribut annuel de la rançon de l'empire romain, — mille talents d'or, mille talents d'argent, mille robes de soie, mille chevaux et mille vierges. Héraclius souscrivit à ces conditions ignominieuses. Mais le temps et le répit qu'il obtint pour rassembler ces trésors arrachés à la pauvreté de l'Orient furent employés avec assiduité à la préparation d'une attaque audacieuse et désespérée.'

Le roi de Perse méprisa l'obscur Sarrasin et tourna en dérision le message du prétendu prophète de La Mecque. Même le renversement de l'Empire romain n'aurait pas ouvert la voie au mahométisme, ni favorisé les progrès des propagateurs d'une imposture, sarrasins et armés, quoique le monarque des Perses et le khagan des Avars (le successeur d'Attila) se fussent partagé entre eux les restes des royaumes des Césars. Chosroès lui-même tomba. Les monarchies persane et romaine s'épuisèrent mutuellement. Et avant qu'une épée fût mise entre les mains du faux prophète, elle fut arrachée des mains de ceux qui auraient arrêté sa carrière et écrasé sa puissance.

« Depuis l'époque de Scipion et d'Hannibal, aucune entreprise plus audacieuse n'a été tentée que celle qu'Héraclius a accomplie pour la délivrance de l'empire. Il se fraya un chemin périlleux à travers la mer Noire et les montagnes d'Arménie, pénétra au cœur de la Perse et rappela les armées du grand roi à la défense de leur patrie ensanglantée. »

"Dans la bataille de Ninive, âprement disputée du point du jour jusqu'à l'onzième heure, vingt-huit étendards, sans compter ceux qui auraient pu être brisés ou déchirés, furent pris aux Perses ; la plus grande partie de leur armée fut taillée en pièces, et les vainqueurs, dissimulant leurs propres pertes, passèrent la nuit sur le champ de bataille. Les villes et les palais de l'Assyrie furent ouverts pour la première fois aux Romains."

L'empereur romain ne fut pas renforcé par les conquêtes qu'il accomplit; et, en même temps, et par les mêmes moyens, une voie fut préparée pour les multitudes de Sarrasins venues d'Arabie, pareilles à des sauterelles issues de la même région, qui, propageant sur leur passage la sombre et trompeuse doctrine mahométane, se répandirent rapidement sur l'empire perse comme sur l'empire romain.

On ne saurait souhaiter une illustration plus complète de ce fait que celle qu'offrent les dernières lignes du chapitre de Gibbon dont sont tirés les extraits qui précèdent. "Quoique une armée victorieuse eût été formée sous l'étendard d'Héraclius, l'effort contre nature semble avoir épuisé leurs forces plutôt que de les exercer. Pendant que l'empereur triomphait à Constantinople ou à Jérusalem, une obscure ville aux confins de la Syrie fut pillée par les Sarrasins, et ceux-ci mirent en pièces quelques troupes qui accouraient à son secours, - fait

ordinaire et insignifiant, s'il n'avait été le prélude d'une puissante révolution. Ces brigands étaient les apôtres de Mahomet; leur valeur frénétique avait surgi du désert; et, durant les huit dernières années de son règne, Héraclius perdit au profit des Arabes les mêmes provinces qu'il avait arrachées aux Perses."

"L'esprit de fraude et d'enthousiasme, dont la demeure n'est pas dans les cieux,' fut déchaîné sur la terre. Le puits de l'abîme n'avait besoin que d'une clé pour être ouvert, et cette clé fut la chute de Chosroes. Il avait déchiré avec mépris la lettre d'un obscur citoyen de La Mecque. Mais lorsque, de son 'éclat de gloire', il sombra dans la 'tour de ténèbres' qu'aucun œil ne pouvait pénétrer, le nom de Chosroes devait soudain passer dans l'oubli devant celui de Mohammed; et le croissant ne semblait attendre pour se lever que la chute de l'étoile. Chosroes, après sa complète déroute et la perte de son empire, fut assassiné en l'an 628; et l'année 629 est marquée par 'la conquête de l'Arabie' et 'la première guerre des musulmans contre l'Empire romain.' 'Et le cinquième ange sonna, et je vis une étoile tomber du ciel sur la terre; et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée. Et il ouvrit le puits de l'abîme.' Il tomba sur la terre. Quand la force de l'Empire romain fut épuisée, et que le grand roi de l'Orient gisait mort dans sa tour de ténèbres, le pillage d'une obscure ville aux confins de la Syrie fut 'le prélude d'une puissante révolution.' "Les brigands étaient les apôtres de Mohammed, et leur bravoure frénétique surgit du désert."

L'abîme sans fond. — Le sens de ce terme peut être appris du grec, qui est défini 'profond, sans fond, abyssal', et peut se rapporter à tout lieu stérile, désolé et inculte. On l'applique à la terre dans son état primitif de chaos. Gen.1:2. Dans ce cas, il peut à propos renvoyer aux étendues inconnues du désert d'Arabie, des confins duquel sortirent des hordes de Sarrasins comme des essaims de sauterelles. Et la chute de Chosroes, le roi perse, peut fort bien être représentée comme l'ouverture de l'abîme sans fond, en ce qu'elle prépara la voie aux partisans de Mohammed pour sortir de leur pays obscur, et propager leurs doctrines trompeuses par le feu et l'épée, jusqu'à ce qu'ils eussent répandu leurs ténèbres sur tout l'empire d'Orient. Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 495-498.

Le premier malheur, qui est la cinquième trompette, identifie le début de la guerre de l'islam contre Rome, et il identifie une bataille entre Rome et la Perse où Rome l'emporta, mais, ce faisant, elle épuisa sa force militaire au point de ne pouvoir empêcher l'ascension de la puissance islamique. Les caractéristiques prophétiques du premier malheur et du deuxième malheur identifient les caractéristiques prophétiques du troisième malheur, et il est important de reconnaître les deux premiers malheurs comme des symboles de l'histoire du troisième malheur, car cette histoire représente la période du scellement des cent quarante-quatre mille, qui a commencé le 11 septembre 2001. Après l'histoire prophétique représentée par Mahomet dans les trois premiers versets, le verset quatre présente Abubakar, le premier dirigeant après Mahomet.

Et il leur fut ordonné de ne pas nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre; mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur le front. Apocalypse 9:4.

L'ordre d'Abubakar enjoignait aux guerriers musulmans de faire une distinction entre deux types de fidèles qui existaient dans les territoires romains à cette époque. La première catégorie était

celle des catholiques, dont certains ordres religieux se rasaient l'arrière de la tête (la tonsure) et observaient le dimanche comme jour de culte. L'autre catégorie était composée d'observateurs du sabbat du septième jour, et le sabbat est le sceau de Dieu.

Après la mort de Mohammed, Abubekr lui succéda au commandement en 632 apr. J.-C., et, dès qu'il eut fermement établi son autorité et son gouvernement, il envoya une lettre circulaire aux tribus arabes, dont voici un extrait :

« Quand vous livrez bataille pour le Seigneur, conduisez-vous en hommes, sans tourner le dos ; mais que votre victoire ne soit pas entachée du sang des femmes et des enfants. Ne détruisez pas de palmiers, ni ne brûlez aucun champ de céréales. N'abattez pas d'arbres fruitiers, et ne faites aucun mal au bétail, si ce n'est à celui que vous tuerez pour vous nourrir. Quand vous concluez quelque pacte ou convention, tenez-vous-y et tenez parole. Et, chemin faisant, vous trouverez des religieux qui vivent retirés dans des monastères et se proposent de servir Dieu de cette manière ; laissez-les en paix, ne les tuez pas et ne détruisez pas leurs monastères. Et vous trouverez une autre sorte de gens qui appartiennent à la synagogue de Satan, qui portent la tonsure ; assurez-vous de leur fendre le crâne et ne leur faites pas de quartier, jusqu'à ce qu'ils deviennent musulmans ou paient tribut. »

Il n'est pas dit dans la prophétie ni dans l'histoire que les injonctions plus humaines aient été observées aussi scrupuleusement que l'ordre féroce ; mais tel était l'ordre qui leur fut donné. Et les instructions qui précèdent sont les seules consignées par Gibbon comme ayant été données par Abubekr aux chefs dont le devoir était de transmettre les ordres à toutes les armées sarrasines. Ces ordres sont tout aussi nuancés que la prédiction, comme si le calife lui-même avait agi en obéissance consciente aussi bien que directe à un ordre supérieur à celui d'un homme mortel ; et, au moment même où il s'avancait pour combattre la religion de Jésus et pour propager à sa place le mahométisme, il répétait les paroles qu'il était prédit dans l'Apocalypse de Jésus-Christ qu'il dirait.

Le sceau de Dieu sur leurs fronts. - Dans des remarques sur le chapitre 7:1-3, nous avons montré que le sceau de Dieu est le sabbat du quatrième commandement; et l'histoire n'est pas muette sur le fait qu'il y a eu des observateurs du véritable sabbat tout au long de la présente dispensation. Mais la question s'est posée ici, pour beaucoup: qui étaient ces hommes qui, à cette époque, avaient le sceau de Dieu sur leurs fronts, et qui, par là, furent exempts de l'oppression mahométane? Que le lecteur garde à l'esprit le fait, déjà évoqué, qu'il y a eu tout au long de cette dispensation des personnes qui avaient le sceau de Dieu sur leurs fronts, ou qui étaient des observateurs éclairés du véritable sabbat; et qu'il considère en outre que ce que la prophétie affirme, c'est que les attaques de cette puissance turque dévastatrice ne sont pas dirigées contre eux, mais contre une autre classe. Le sujet se trouve ainsi dégagé de toute difficulté; car c'est là tout ce que la prophétie affirme réellement. Une seule classe de personnes est directement mise en évidence dans le texte; à savoir, celles qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts; et la préservation de ceux qui ont le sceau de Dieu n'est introduite que par implication. En conséquence, l'histoire ne nous apprend pas qu'aucun d'entre eux ait été atteint par l'une quelconque des calamités infligées par les Sarrasins aux objets de leur haine. Ils avaient reçu mission contre une autre classe d'hommes. Et la destruction qui doit fondre sur

cette classe d'hommes n'est pas mise en contraste avec la préservation d'autres hommes, mais seulement avec celle des fruits et de la verdure de la terre; ainsi: Ne faites point de mal à l'herbe, aux arbres, ni à aucune chose verte, mais seulement à une certaine classe d'hommes. Et, en accomplissement, nous avons l'étrange spectacle d'une armée d'envahisseurs épargnant les choses que de telles armées détruisent d'ordinaire, à savoir la face et les productions de la nature; et, en vertu de la permission de nuire à ceux qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts, fendant les crânes d'une classe de religieux à la couronne rasée, qui appartenaient à la synagogue de Satan.

Ceux-ci étaient sans doute une classe de moines, ou quelque autre division de l'Église catholique romaine. Contre eux furent dirigées les armes des Mahométans. Et il nous semble qu'il y a une convenance particulière, sinon un dessein, à les décrire comme ceux qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front; puisque c'est précisément cette Église qui a dépouillé la loi de Dieu de son sceau, en arrachant le véritable sabbat et en érigeant une contrefaçon à sa place. Et nous ne comprenons pas, ni d'après la prophétie ni d'après l'histoire, que les personnes qu'Abubekr ordonna à ses partisans de ne pas molester fussent en possession du sceau de Dieu, ni qu'elles constituassent nécessairement le peuple de Dieu. Qui ils étaient, et pour quelle raison ils furent épargnés, le maigre témoignage de Gibbon ne nous l'apprend pas, et nous n'avons aucun autre moyen de le savoir; mais nous avons toutes les raisons de croire qu'aucun de ceux qui avaient le sceau de Dieu ne fut molesté, tandis qu'une autre classe, qui assurément ne l'avait pas, fut passée au fil de l'épée; et ainsi les précisions de la prophétie se trouvent amplement réalisées. Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 500-502.

Abubakar a unifié les partisans de Mohammed en un califat après la mort de Mohammed, ainsi, bien qu'ils soient deux personnages historiques différents, pris ensemble ils représentent le début du témoignage de l'islam du premier malheur, et le personnage historique qui marque l'histoire du premier malheur est Mohammed.

Au début de l'histoire du second malheur, Mahomet II conquiert Constantinople en 1453. En 1449, quatre anges, représentant l'Islam, furent déliés. Le début et la fin du premier malheur sont marqués par un Mahomet, le premier et le second respectivement. Prophétiquement, le début et la fin de l'histoire du premier malheur portent la signature de l'Alpha et de l'Oméga.

Le début du deuxième malheur comprend une prophétie de temps concernant quatre anges, qui représentent l'islam, lequel fut d'abord délié, puis retenu le 11 août 1840. À partir de ce moment et jusqu'au 22 octobre 1844, le scellement des cent quarante-quatre mille est illustré. Le début du deuxième malheur identifie le déliement de l'islam, et sa fin marque la retenue de l'islam. Les premier et deuxième malheurs comportent des repères prophétiques précis qui relient leurs débuts à leurs fins.

Les deux premiers malheurs doivent être placés l'un sur l'autre, « ligne sur ligne », afin d'identifier le troisième malheur. L'une des caractéristiques prophétiques mise en évidence par les deux premiers témoins de l'Islam est qu'ils représentent une période de temps précise qui marque le commencement et la fin avec la signature de l'Alpha et de l'Oméga. Ils possèdent également une signature secondaire, car le commencement du premier malheur identifie le scellement du peuple

de Dieu, et la fin du deuxième malheur identifie également le scellement du peuple de Dieu.

Le troisième malheur est survenu lorsque l'islam a attaqué soudainement et de manière inattendue la bête de la terre d'Apocalypse 13, inaugurant ainsi la période du scellement. Le scellement des cent quarante-quatre mille s'achève à la prochaine loi du dimanche, et, en réponse à cette apostasie, l'apostasie nationale est suivie de la ruine nationale. Comme typifié avec Rome païenne et Rome papale, la ruine nationale s'accomplit par les jugements des trompettes de Dieu. Les trois malheurs sont aussi des trompettes. L'islam du troisième malheur frappera de nouveau, soudainement et de manière inattendue, lors de la prochaine loi du dimanche aux États-Unis, quand prendra fin la période du scellement des cent quarante-quatre mille. Cette période a été typifiée par la phase initiale du premier malheur, et aussi par la phase finale du deuxième malheur.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Et Sarah vit le fils d'Agar l'Égyptienne, qu'elle avait enfanté à Abraham, se moquer. C'est pourquoi elle dit à Abraham : Chasse cette servante et son fils ; car le fils de cette servante n'hériterait pas avec mon fils, avec Isaac. Et la chose fut très pénible aux yeux d'Abraham, à cause de son fils. Et Dieu dit à Abraham : Que cela ne soit pas pénible à tes yeux à cause du garçon et de ta servante ; dans tout ce que Sarah t'a dit, écoute sa voix ; car c'est par Isaac que sera appelée ta descendance. Et aussi du fils de la servante je ferai une nation, parce qu'il est de ta descendance. Et Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau, et les donna à Agar ; il les plaça sur son épaule, lui remit aussi l'enfant, et la renvoya. Elle s'en alla et erra dans le désert de Beersheba. L'eau vint à manquer dans l'outre, et elle déposa l'enfant sous l'un des buissons. Elle alla s'asseoir vis-à-vis de lui, à une bonne distance, comme à la portée d'un trait ; car elle disait : Que je ne voie pas la mort de l'enfant. Elle s'assit vis-à-vis de lui, éleva la voix et pleura. Et Dieu entendit la voix du garçon ; et l'ange de Dieu appela Agar du ciel et lui dit : Qu'as-tu, Agar ? Ne crains point ; car Dieu a entendu la voix du garçon là où il est. Lève-toi, relève le garçon et soutiens-le de ta main ; car je ferai de lui une grande nation. Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla, remplit l'outre d'eau, et donna à boire au garçon. Et Dieu fut avec le garçon ; il grandit, habita dans le désert et devint archer. Genèse 21:9-20.